

LE BULLETIN – Avril 2022

Vol. 16, N°22

Message du président

La neige est presque disparue, le soleil est plus chaud et présent pour plus longtemps chaque jour: enfin le printemps! Certains et certaines d'entre nous ont osé voyager à l'étranger alors que d'autres préparent leurs prochaines découvertes ou retrouvailles. Ça fait du bien, mais nous sommes malheureusement toujours aux prises avec la pandémie. Souhaitons que, malgré la remontée du nombre de cas et le relâchement risqué des mesures de protection publiques, peu de gens seront gravement malades. Nous avons dû abandonner le projet de reprendre nos repas en avril. Gardons l'espoir que ce sera possible en mai et juin...

Votre C.A. s'est réuni via Zoom le 15 mars. Outre la reprise des repas et activités encore en suspens, l'Ordre du jour portait sur le déménagement du bureau (toujours prévu), les assurances (à l'étude), la vérification financière interne (membres recherchés), les développements au Sénat et les autres suites de l'AGA. Le C.A. continue de travailler à toutes ces questions. Notons que le Sénat et le Conseil des gouverneurs ont adopté une nouvelle version des énoncés de Mission, Vision et Valeurs¹. Les textes sont largement en concordance avec les propositions faites par vos représentants dans les consultations, Jeanne d'Arc et moi-même, et nous en sommes très satisfaits. Le travail du Comité de soutien au mieux-être des membres de l'ABPPRUM résidents et résidentes du Faubourg du Mascaret va reprendre au rythme de la pandémie.

En dépit des soubresauts découlant de la pandémie, nombreuses et nombreux sont nos membres qui demeurent actifs dans leurs spécialités académiques et dans leurs actions en société. Ainsi, dans le présent Bulletin, nos collègues nous instruisent et nous informent sur une variété de sujets intéressants. Merci à tous les membres qui y ont contribué! C'est un temps de célébrations pour plusieurs : Joyeuses Pâques, Pessa'h samea'h, Ramadan mubarak ! Bonne lecture.

Réjean

1. <https://www.umoncton.ca/notreumoncton/a-propos>

Des membres actifs et engagés

Le lancement du livre, en collaboration, de Louis Richard a enfin lieu

Le 18 mars 2020 devait avoir lieu le lancement du livre ***Le Nouveau-Brunswick avant le programme d'égalité sociale : L'histoire sous l'angle du travail social*** publié par les auteurs Louis J. Richard, Laurel Lewey et Linda M. Turner aux Presses de l'Université Laval. En raison de la pandémie, le lancement prévu n'a pas pu avoir lieu et a été reporté. (Bulletin de l'ABPPRUM N°16, avril 2020)

Le 16 mars 2022, l'ouvrage a enfin pu connaître un lancement officiel, via Teams. Louis Richard, professeur retraité de l'École de travail social de l'Université de Moncton, a fait l'objet d'une entrevue à Radio-Canada, à *Michel le samedi*. Radio-Canada présente le livre en replaçant le programme d'égalité sociale dans son contexte historique: «Sur le plan social et politique du Nouveau-Brunswick, il y a l'époque avant Louis J. Robichaud et celle d'après. Les libéraux de M. Robichaud ont été au pouvoir de 1960 à 1970. Le premier ministre est connu pour son œuvre et sa vision, d'où est né son fameux programme *Chances égales pour tous*. Celui-ci a modifié à jamais la façon pour les gouvernements d'administrer la chose publique.» (Site Internet de Radio-Canada le 14 mars 2022)

Toutes nos félicitations à Louis Richard!

Photo de Louis Richard : Réjean Hall



LE NOUVEAU-BRUNSWICK AVANT LE PROGRAMME D'ÉGALITÉ SOCIALE

L'histoire sous l'angle du travail social



Laurel Lewey
Louis J. Richard
Linda M. Turner



Composition de Variations sur Pi de Martin Waltz

Une pièce musicale de Martin Waltz, *Variations sur Pi*, sera présentée lors d'un concert hors-série des Jeunesses musicales en mai prochain. La pièce a également comme sous-titre *Aventures dans l'Espace*.

«Elle est totalement sérialisée dans tous ses paramètres, c'est-à-dire qu'elle est basée sur une formule mathématique» nous apprend Martin Waltz.

«J'ai voulu inventer une série de 24 notes étendue sur deux octaves sans qu'une seule note ne soit répétée. Pour y arriver, j'ai décidé de me baser sur les chiffres de Pi, symbole qui définit la circonférence du cercle. Pour trouver les 24 notes, par un procédé assez complexe, j'ai dû me rendre au-delà de 90 chiffres après le point décimal. De cette série, pour les besoins de la composition, j'en ai déduit une série de 16 notes puis une autre de 12 notes. À partir de la note la plus grave de la série, chaque note a été convertie en numéro représentant le nombre de demi-tons au-dessus de celle-ci qui est représentée par le numéro 1. Voici les trois séries de numéros.

Série de 24 notes : 13 4 7 5 14 12 11 3 17 15 2 21 22 24 20 10 9 6 23 16 19 18 8 1

Série de 16 notes : 1 4 2 7 6 3 5 10 11 14 12 18 19 21 13 20

Série de 12 notes : 1 4 7 5 2 12 11 3 9 10 8 6

Ces séries sont utilisées dans quatre formes, la forme primaire (de gauche à droite), la rétrograde (de droite à gauche), l'inversion (tournée à l'envers) et la rétrograde de l'inversion.

Ces séries m'ont permis de construire les mélodies, le rythme, les dynamiques et les timbres.

Tout ceci peut paraître cérébral. C'est en partie vrai. Cependant c'est à partir de ce matériel qu'on fait de la musique. Les séries ne contrôlent pas la composition. C'est l'inverse qui est vrai. C'est un peu comme la gamme traditionnelle. Un compositeur l'utilise mais il en fait ce qu'il veut.

Au début, j'avais écrit cette pièce pour 40 instruments. Cependant, me rendant compte que les coûts de production seraient beaucoup trop élevés : salaire des musiciens, location de la salle de concert, publicité, programmes, etc., j'ai décidé de réduire le nombre de musiciens à 9 et d'utiliser des sons électroacoustiques pour le reste. J'y ai mis plus de 3 ans.

La pièce se divise en six sections : le thème, suivi de cinq variations. Chaque section porte un titre en rapport aux aventures dans l'espace.

Thème : Gravité-Zéro

Var. 1 : Ceinture de Kuiper

Var. 2 : Éruption solaire

Var 3 : Supernova

Var 4 : Météorites

Var 5 : Aurore boréale

La durée totale est d'un peu plus de 10 minutes.»

Martin Waltz

Lancement du Manifeste à propos des femmes en STIM

Par Jeanne d'Arc Gaudet

Le 23 mars dernier, l'Association des femmes de la francophonie canadienne à propos des femmes en science, technologie, ingénierie et mathématiques (AFFESTIM) et le comité des femmes en ingénierie de l'Université de Moncton ont lancé le **Manifeste à propos des femmes en STIM** : femmes qui étudient et travaillent en STIM. Le but du lancement était d'inciter toutes les personnes qui s'intéressent à ces questions de poursuivre le dialogue et de continuer à tout mettre en œuvre pour initier les changements qui s'imposent.

Sous la direction de Louise Lafortune, Claire Deschênes et d'Audrey Groleau, 42 autrices et auteurs ont participé à l'écriture du livre et ont signé tous les articles du Manifeste. Tel que mentionné par les directrices de l'ouvrage: *les textes ne sont pas l'œuvre d'une ou plusieurs personnes, mais appartiennent à toutes les auteures et à tous les auteurs dont le nom apparaît sur la page couverture. Nous avons vu dans cette idée de manifeste une occasion unique de faire le point, ouvertement et positivement sur la situation des femmes en STIM dans la francophonie canadienne (p. 13).* La dernière partie du livre a été réservée aux pionnières de l'Association. À ce titre, j'ai été invitée à écrire un des six textes dont l'appellation est: *des avancées scientifiques pour les femmes en STIM*. Récemment, l'Association a ajouté les sciences infirmières parmi les professions en STIM même si elles sont majoritairement composées de femmes parce qu'elles sont aussi des femmes de sciences.

Le Manifeste, comme son nom l'indique, est un ouvrage engagé qui célèbre les avancées des femmes dans les carrières et professions scientifiques. Il souligne également ce qui reste à faire pour que les femmes atteignent l'égalité réelle dans ces disciplines à dominance masculine. Selon des recherches, plusieurs enjeux de taille demeurent. Les femmes ont du mal à percer le plafond de verre, c'est-à-dire à occuper des postes aux divers échelons administratifs y compris ceux de la haute administration. Selon les recherches, parmi celles qui réussissent à les atteindre, plusieurs disent devoir apprendre à naviguer dans un milieu qui a été conçu par et pour les hommes et pour y réussir, elles doivent jouer le jeu.

Au cours des quarante dernières années, les femmes ont été plus nombreuses à étudier dans ces secteurs d'emplois. Les institutions d'éducation ont pris des mesures pour attirer un plus grand nombre de femmes. Par exemple, à l'Université de Moncton, la faculté d'ingénierie a embauché une femme ingénieure dont le rôle est de promouvoir la profession auprès des jeunes filles dans les écoles publiques, une initiative qui a porté fruit. On rapporte qu'il y a environ 23% de filles qui étudient en génie. Qu'en est-il du taux de femmes professeures dans ces disciplines?

En terminant, je veux remercier notre président, Réjean Hall, qui a participé au lancement et qui a gentiment pris plusieurs photos au cours de l'événement. Nous vous invitons à vous rendre sur le site d'[AFFESTIM](#) pour signer le Manifeste.



Jeanne d'Arc Gaudet au lancement du Manifeste. Photos : Réjean Hall

L'épuisement professionnel nous guette

Par Clément Loubert, Fellow du CPNB, psychologue à la retraite

La pandémie COVID-19 et ses variants que nous avons subie au cours des trois dernières années nous aura sensibilisés aux problèmes associés à la santé mentale et plus particulièrement à l'épuisement professionnel des aidant.e.s. On a souvent entendu des commentaires voulant que des préposé.e.s n'en pouvaient plus du lourd fardeau à porter : quarts de travail interminables; bénéficiaires vulnérables dont on n'arrive pas à améliorer le sort; absence de valorisation de la part des autorités, elles-mêmes aux prises avec l'épuisement et arrivant difficilement à motiver leurs troupes. Ajoutons à cela les efforts déployés afin de remonter le moral de collègues au bout du rouleau et menaçant de quitter leur emploi. Plusieurs le font. Certain.e.s d'entre nous jouent le rôle de proche-aidant.e. On se reconnaîtra peut-être dans certaines des étapes du parcours du combattant que les professionnel.e.s de la santé connaissent bien.

Qu'il s'agisse de fatigue par compassion, de trouble de l'adaptation ou du burnout, les symptômes se recourent. La trajectoire qui conduit à l'épuisement débilisant est prévisible. Dans un premier temps, l'intervenant.e aborde ses responsabilités de façon positive, animé.e d'un sentiment de pertinence et de compétence. À la longue cependant, suite au manque chronique de repos et de valorisation, l'apparition progressive de toutes sortes de malaises physiques ou psychologiques se fait sentir : maux de tête; douleurs dorsales; insomnies ou sommeil non réparateur; sentiment de ne pouvoir suffire à la tâche, sans compter la culpabilité associée à l'incapacité d'en faire plus et mieux et, surtout, de dire non! Peu à peu l'épuisement fait son œuvre. L'aidant.e en arrive à douter de ses compétences; la désillusion affecte l'estime de soi. L'impasse se produit lorsqu'apparaissent les symptômes anxieux-dépressifs; le désengagement affectif se manifeste. Les bénéficiaires sont alors traité.e.s avec une certaine indifférence. En l'absence de ressources suffisantes on va au plus pressant. Les sautes d'humeur ne sont pas rares. Les difficultés d'attention et de concentration affectent peu à peu le jugement d'où le risque de commettre des erreurs ou de prendre de mauvaises décisions. Il n'est pas rare que l'esprit d'équipe soit miné par des collègues devenu.e.s dysfonctionnel.e.s faute de ne pouvoir prendre de repos. Rendue à ce point, la personne ne parvient pas à recouvrer son mieux-être.

Comment alors prévenir le pire? D'abord, en cherchant d'autres moyens d'alléger sa charge physique et mentale. Certain.e.s collègues ou ami.e.s empathiques pourraient apporter leur soutien dans la recherche de solutions. Encore faut-il se confier à ces

personnes. S'il y a accumulation de symptômes et que la détresse semble imminente, une approche thérapeutique médicale ou psychologique peut être indiquée. Il faut éviter le déni et négliger de se faire aider. Il est possible de surmonter l'épuisement professionnel, mais plus on attend plus il faudra de temps pour y parvenir.

Notons que la semaine du 3 au 9 avril a été désignée la semaine nationale des personnes aidantes.

Dire le silence d'Annette Boudreau



Par Louise Bosi

Si bien des professeures et professeurs à la retraite profitent d'un repos bien mérité, Annette Boudreau, professeure émérite du département d'études françaises, ne chôme pas. Elle vient de publier un livre ***Dire le silence***. Il s'agit d'un essai de 200 pages qui mène le lecteur à travers 150 ans de réflexions et de commentaires sur la langue parlée ici dans le but d'expliquer l'insécurité linguistique qui tourmente les Acadiens. Le silence dont parle le titre est la réaction des gens accusés de parler mal. À force de se faire dire qu'on parle mal, on ne parle plus.

Les premiers commentaires étudiés proviennent des journaux, *Moniteur Acadien*, *Évangéline* et autres textes. Plus tard on retrouvera des enregistrements de la radio et de la télévision en plus des enquêtes orales faites auprès de 500 locuteurs. On y voit qu'une énorme banque de données a été consultée.

Annette Boudreau, ayant grandi à Moncton, n'hésite pas à faire état de ses expériences personnelles qui l'ont amenée à consacrer sa recherche à la compréhension de

l'insécurité linguistique. Ainsi, nombre de ses réflexions traitent de la langue parlée à Moncton.

Certains membres de l'APPBRUM y trouveront des souvenirs de certain.e.s collègues et de leur vie étudiante des années 1960. Bonne lecture!

Lire et faire lire Acadie ... 13^{ème} année

Par George Wybouw



Jamais au cours de notre vie n'avons-nous eu une période aussi dramatique pour l'éducation des enfants. De six mois à un an de perdus!

Nous savons tous et toutes que les difficultés en lecture dans les premières années du primaire sont un bon prédicateur de difficultés et décrochages scolaires. Les analyses du District Francophone Sud semblent confirmer cette situation inquiétante : de 10 à 20% moins de compétence en moyenne!

Qu'avons-nous fait pendant ces deux années de pandémie? Ne pouvant aider en présentiel, LFL Acadie a fait don de plus de 4000 livres à des enfants n'ayant pas ou peu de livres en français à la maison. L'organisme a également prêté au-delà de 1600 livres aux classes de 2^{ème} année lors de la fermeture des bibliothèques scolaires. Et finalement, quelques bénévoles se sont aventurés, dès 2021, à lire par vidéoconférence, avec succès en général! Mais cela ne suffit pas, hélas, à limiter les dégâts!

Plus que jamais, comme retraités et retraitées, nous pouvons donner un petit coup de pouce pour contribuer à la correction de ce phénomène auprès des enfants les plus vulnérables. Devenir « bénévole LFL Acadie » dans une école proche de chez vous, une heure par semaine, peut faire la différence.

Les professeures et professeurs retraités de l'U de M l'ont compris au tout début de LFL Acadie en 2009-2010! Pourquoi ne pas refaire aujourd'hui ce geste de solidarité avec nos enfants en difficulté de lecture? Une heure par semaine, c'est peu! C'est pourtant souvent le petit + manquant pour eux!

Depuis l'été 2021, l'organisme bénéficie de la présence et du travail actifs de Salima Aziz, coordinatrice provinciale. Originnaire de Casablanca, au Maroc, elle nous apporte son bagage de formation jusqu'à la maîtrise et d'expertise en gestion, communication, technologie informatique et visioconférence. À LFL Acadie, elle assure la coordination, la communication, le recrutement des bénévoles et écoles participantes, ainsi que la création de contenus pour la page Facebook et le site web. Souhaitons-lui bienvenue en Acadie.

Pour info et inscription, contactez la coordinatrice provinciale, Salima Aziz au 854-0060 ou encore lireetfairelireacadie2021@gmail.com

Les traditions liées à la Pâque Juive

Par Francis Weil

La Pâque Juive – Pessa'h en hébreu (prononciation : la lettre finale est un « r » guttural, comme dans Buch en allemand) – est probablement la fête Juive qui a le plus grand nombre de traditions suivies par les familles. Prenez ma fille, par exemple, elle ne va jamais à la synagogue, n'est absolument pas pratiquante, mais chaque année dans le petit village où elle vit, elle organise un séder, le repas traditionnel, avec des matzot, la lecture de la Haggadah, la récitation du Ma Nishtanah Alleyllot Hazé. Le repas traditionnel dure jusqu'à minuit et finit par des chants où on parle du « petit cabri que mon père a acheté », la légende du « 'Had Gadyah » ...

Et maintenant, à 83 ans, je me souviens de ces repas mémorables quand j'étais petit garçon, en Alsace, autour d'une grande table, avec beaucoup d'invités, où on nous expliquait la sortie d'Égypte. On chantait tous ensemble et on lisait le texte en hébreu, texte où le mot chénéhémar (*comme il est dit*) revenait souvent. Et moi qui pensais alors que ça voulait dire « j'en ai marre ».

Pâques, la fête Chrétienne, bouge d'année en année, mais tombe toujours dans la semaine de la Pâque Juive. C'est normal puisque le vendredi saint commémore le jour où Jésus est mort. C'était précisément le premier jour de Pessa'h, puisqu'il venait de terminer un séder avec les apôtres. Dans le calendrier hébreu (basé sur la lune) cette fête est stable, elle tombe toujours le même jour. Pessa'h dure huit jours et commence précisément le 15 du mois de Nissan, un jour de pleine lune.

Pendant les huit jours de Pessa'h, les Juifs mangent très différemment. Ils ne consomment rien qui contient de près ou de loin du levain. Ce qui entraîne l'interdiction

d'un grand nombre d'aliments. Absolument pas de pain, mais des matzot, absolument pas de « 'hametz », mais des aliments ne contenant aucun des produits interdits. Pour les Juifs pratiquants, cela va jusqu'à se servir d'un ensemble de vaisselle et de couverts qui n'est utilisé que pendant ces huit jours.

Le séder, le repas traditionnel a lieu les premier et deuxième soirs. Ce sont de très beaux repas, où toute la famille se réunit et où plus il y a d'invités, mieux c'est. Le repas commence seulement à la tombée de la nuit. C'est l'enfant le plus jeune qui commence, il pose les « quatre questions » (le Ma Nishtanah dont je parle plus haut). C'est alors que le récit commence ... la sortie d'Égypte ... les dix plaies et tout le tralala ... Vers les 22h00 un repas copieux est servi et tout le monde prend son temps. Au moment du dessert, c'est là que les enfants font la chasse au trésor. Il s'agit de trouver l'Afikomen. L'enfant qui le trouve gagne une grosse récompense. Puis la cérémonie continue, surtout avec des chansons très populaires. Le tout se termine rarement avant minuit (d'où ma petite plaisanterie du chénéhémar de tantôt). Fait à noter : pendant le repas il y a quatre verres de vin qu'il faut boire.

Pour celles et ceux qui sont férus de l'origine des mots, il faut expliquer que le mot hébreu פסח (Pessa'h) se traduit en latin par « Pascha » et c'est de là que vient le mot Pâques.



Saviez-vous que...

Projet de recherche en conditionnement physique des aîné.e.s

Grouille ou rouille, programme de conditionnement physique offert aux 50 ans et plus, mis sur pied par l'Université de Moncton il y a plusieurs décennies et chapeauté par l'Université du 3^e âge, s'est privatisé durant la pandémie. Lucille Wilson, kinésiologue et instructrice de Grouille ou rouille au cours des années, est la propriétaire de Kinfifit50. Plusieurs bibliothécaires et professeures retraitées de l'Université de Moncton en sont membres (dont la rédactrice de cet article et du bulletin). Un projet de recherche de l'école de kinésiologie et de loisirs de l'Université de Moncton, dirigé par le professeur Grant Handrigan, se déroule depuis février 2022 en collaboration avec Kinfifit50 et Hexfit (Étienne Dubois, propriétaire). Le projet, d'une durée de 19 semaines, est intitulé : ***Évaluation de la faisabilité et de l'acceptabilité de l'inclusion d'un logiciel web dans un programme d'exercice communautaire pour les personnes âgées.***

Les membres participants de Kinfifit50 sont inscrits de façon aléatoire à un groupe ayant accès à la plateforme Hexfit d'exercice en ligne. Elles et ils (le masculin est très peu présent à Kinfifit50!) doivent exécuter les exercices à la maison en plus de suivre les sessions de Kinfifit50. Elles et ils doivent aussi porter un bracelet durant certaines périodes, qui enregistre leurs mouvements.

Galerie d'art du Bulletin

Photo : Martin Waltz

«Puisque je fais partie d'un groupe d'amateurs de photographie, j'ai inclus une de mes photos. Elle représente Catrina et son fantôme. Au Mexique, lors de la mort d'un proche, la tradition est de célébrer la vie de la personne plutôt que de pleurer sa mort. Catrina représente cette femme qui a eu une très belle vie. J'ai utilisé une petite statue que j'ai achetée lors de mon dernier voyage au Mexique. J'ai fait une superposition avec l'aide de Photoshop.»



Remerciements

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à ce bulletin en envoyant information, textes et photos.

Vos envois sont très appréciés et enrichissent notre bulletin. Nous vous invitons à continuer à nous faire part de vos activités, distinctions, bénévolat, recherches et publications, violons d'Ingres, voyages, photos... et à nous transmettre vos commentaires et réflexions.

Nous vous remercions d'adresser vos envois à Évelyne Foëx efabpprum@gmail.com

Recherche de textes, rédaction et graphisme du Bulletin : Évelyne Foëx, avec la collaboration des membres et le soutien technique de Francis Weil.

Conseil d'Administration de l'ABPPRUM

Réjean Hall : président

Jeanne d'Arc Gaudet : vice-présidente

Omer Chouinard : secrétaire

Francis Weil : trésorier

Lita Villalon : présidente sortante

Gilles Chiasson et Louise Bosi : conseiller et conseillère